Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse

Herausgeber: Freunde der Schweizer Keramik

Band: - (1950)

Heft: 15

Artikel: Comment les porcelainiers de Nyon importèrent en Suisse des Faïences de Wedgwood

Autor: Pelichet, Edgar

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-394824

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques Notes sur la Rouverture du Musee International des Céramiques de Faenza

Von Prof. Dr. Gaetano Ballardini, Faenza

Le 4 novembre, sans aucune cérémonie officielle, car le grand escalier d'honneur n'est pas encore terminé, on a rouvert les premières dix salles surgies des décombres. Le Gouvernement Italien a offert les fonds pour la reconstruction édile (jusqu'ici près de 45 millions de lire), le directeur a reçu de ses amis l'espoir de recueillir les quelques millions qui sont nécessaires pour les vitrines: une partie a été versée —; spes ultima dea: le reste viendra.

Dans le palier inférieur on a placé des grands vases romains; entre autre un dolium qui vient de Taormina; le véstibule est orné de la production moderne des deux Maisons principales italiennes (Richard-Ginori et Società Ceramica Italiana). Ce sont des porcelaines, des grès, des faïences d'un goût exquis. Les parois portent des grands panneaux peints ou en relief des maîtres potiers italiens contemporains.

Les salles III et IV, elles aussi, sont destinées à la production italienne contemporaine; la galerie V (longue de 57 mètres) expose la faïence de Faenza, avec une succession d'exemplaires qui vont de l'année 1180 jusqu'à l'année 1880.

La galerie VI, elle aussi longue près de 60 mètres, est dédiée à la production céramique mondiale. Plus que 130 Maisons et maitres potiers de tous les Pays y sont répresentés et tous les jours on annonce un nouvel envoi. Il y a des pièces originales vraiment superbes de goût et d'invention. Deux grandes vitrines ont été reservées au magnifique cadeau qu'avec un admirable esprit de solidarité les Musées de la Haye, d'Amsterdam, et de Rotterdam ont fait à Faenza et encore pour la deuxième fois, c'est à dire en 1933 et après le désastre, tout recemment.

Les grandes salles VII et VIII ont été dédiées à l'amitié Suédo-italienne et en particulier en honneur du feu Dr. F. R. Martin qui avait donné à M. Ballardini une collection extraordinaire de plus que 5000 échantillons de poteries musulmanes. Les mots sont insuffisants pour en dire l'énorme intérêt et la grande, admirable beauté. Au milieu de la salle VIII on a exposé des rares céramiques byzantines, coptes, péruviennes et de l'Extrème Orient.

La galerie IX est dédiée à la faïence classique italienne, dès les incunabula fouillés près de la «Fontaine de Juturna» au Forum Romain, jusqu'aux pièces, superbes, du XVIII siècle.

La salle des Conférences, la phototheca, la bibliothèque ont été ouvertes en même temps.

L'effort a été énorme; le résultat satisfaisant. Ah! si tous les amateurs aidaient cette œuvre!

Il s'agit, en effet, d'unir tous les hommes de bonne volonté dans l'amour d'un art vénérable, qui est cultivé et honoré du plus humble vivage jusqu'aux palais des richards. Le nom de Faenza est une «espèce» de la richesse de la culture universelle.

Comment les Porcelainiers de Nyon importèrent en Suisse des Faïences de Wedgwood

Par Dr. Edgar Pelichet, Conservateur du musée de Nyon

(Mon article était déjà rédigé lorsqu'a paru, dans le dernier numéro du Bulletin, l'intéressant article du Prof. Treue qu'on a lu, sur le même sujet. Comme mes notes complètent la précédente étude, sans la répéter, je présume qu'elle intéressera nos lecteurs).

1. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver à Stoke-on-Trent, en Angleterre, dans les archives de la maison Wedgwood, aimablement ouvertes à nos recherches, quelques lettres de Dortu & Cie., les porcelainiers de Nyon, avec la copie d'une facture d'une livraison de faïences de Wedgwood à la manufacture de Nyon.

Ces documents, joints au renseignements que donnent les livres de comptabilité de l'atelier de Nyon (et dont A. de Molin parle brièvement, page 64) jettent un peu de lumière sur l'importation en Suisse des célèbres terres anglaises.

2. La manufacture de Nyon importa d'autres produits, pour les revendre en Suisse, avec un profit évident. L'examen de la vieille comptabilité indique le commerce de faïence d'Auxerre, de Londres, et de Strasbourg. Cependant ce commerce-là fut très restreint. On n'acquit et n'importa jamais de porcelaine, ni dure, ni tendre.

3. Seul le commerce des produits de Wedgwood fut considérable et laissa un véritable profit à Nyon. Ces articles apparaissent d'une manière suivie dans les comptes dès février 1793. L'importation cessa à la fin de l'année 1802. Des marchandises en stock demeurèrent cependant, qui s'écoulèrent peu à peu, plus tard.

On ignore qui eut l'idée, en 1792, de cette importation.

Par contre, on peut comprendre la cessation de l'importation en 1802. Dortu et ses collaborateurs avaient entrepris depuis longtemps des recherches et des essais pour produire des objets en terre, du genre brun dit «étrusque» et de l'espèce dite «basalte noir», comme Wedgwood en faisait. Les recherches pour faire de la faïence dite «terre-de-pipe» dataient aussi de fort loin.

Pour le basalte noir de Nyon, le premier essai eut lieu le 14 août 1795. Mais la mise régulière dans le commerce ne commença que le

11 juin 1807, date de la première livraison. Il fallait donc qu'à cette date l'importation des produits de Wedgwood ait cessé, pour que cessât la concurrence qu'elle fairait immanquablement aux produits nouveaux de Nyon. Cependant en 1813, il y avait encore à Nyon pour 824 livres de produits de Wedgwood en stock.

Pour les « terres étrusques » de Nyon, Zinkernagel lui-même (qui quitta Nyon en 1788) avait fait déjà des préparatifs de fabrication en 1787, quand la maison se réorganisa après le départ de Ferdinand Müller. La mise en train de la fabrication traîna cependant et la vente ne débuta qu'en 1809.

4. L'importance du commerce des produits de Wedgwood, nous l'avons décelée dans les livres comptables; chaque vente y est annotée.

Mais ce qui en souligne la meilleure image, c'est la copie d'une facture de Josiah Wedgwood fils et Byerley, due par Dortu et Cie., pour un seul envoi. Cette facture a trait à une commande de 7 août 1793.

On y voit l'expédition de beurriers, de coquetiers, cuillers à thé, plats divers, cafetières, théières, pots divers, bols à punch, « chamber-pots », rafraîchissoirs à crème, lampes, veilleuses, etc.

Les quantités sont considérables: 190 plats ovales, 320 saucières, 256 bols, 484 bols à punch, 1694 saucières d'un autre modèle, 484 théières, etc.

Pour cette seule livraison, le montant de la facture anglaise est de 118 £ivres sterling — 5 à 6000 de nos francs!

Ailleurs, en 1811, Dortu & Cie. réclament une intervention à Hull, où sont restés en souffrance 29 colis de faïence anglaise.

D'autres documents révèlent encore l'importance de cette importation. Ce sont des lettres de Dortu & Cie. annonçant le paiement de leurs achats par des « traites » ou des virements bancaires: 54 £, 243 £, 336 £, 300 £ etc.

5. Les porcelainiers achetaient des traites sur la place de Genève, libellées en livres sterling. Le cours variait beaucoup, et ils entendaient profiter des cours bas. Ils le disent une fois:

> « Bien fâchés de ne pas vous l'avoir envoyée plus tôt (la traite) mais le change sur Londres était si haut et ce papier si recherché que nous avons attendu autant qu'il nous a été possible, dans l'espérance de pouvoir l'obtenir à meilleur prix, ce qui a effectivement eu lieu ».

Le transport de marchandises ne fut point facile en 1793. La France était en pleine Terreur, et les colis anglais ne transitaient plus. Les porcelainiers s'en plaignent:

> « Nous espérons qu'une fois cette malheureuse guerre terminée, nous pourrons continuer avec vous, Messieurs, une suite (sic) d'affaires mutuellement avantageuses.»

Ailleurs, ils révèlent que même « la voye d'Ostende » n'est plus praticable. Dans une autre lettre on lit encore ceci sur les entraves mises par la révolution française, qualifiée de « malheureuse guerre »:

> « Nous attendons tous les jours nos 100 futaillys (colis), de Rouen, (où ils étaient bloqués, au port), dont l'immense retard nous occasionne bien de la perte ... la guerre actuellement déclarée nous bouchera vraisemblablement les moyens de recevoir vos articles,»

6. Comment se faisaient les commandes? Très vaudoisement semble-t-il. Preuve en est un passage d'une lettre, de 1793:

> « Nous avons vu déjà plusieurs fois des cachets en terre noire, que nous supposons de votre manufacture. Voudriez-vous avoir la complaisance de nous en envoyer Deux Cents pour essay. Nous les désirerions tous Polis. Et quand aux empreintes, nous ne voudrions point de lettre ou chiffres (monogrammes), mais des antiques ou des figures allégoriques. Si vous avez des ces cachets en terre bleue, nous en avons également vus, veuillez en joindre une couple de douzaines. Mais nous vous prions intamment de faire choix de ce que vous fabriquez de mieux, tant pour la forme que pour les plus belles empreintes.»

On retrouve sous ces dernières lignes le soin méticuleux de Dortu de vendre des produits de belle forme et bien finis.

7. Les lettres portent au dos un cachet de cire muni de l'empreinte du sceau à cacheter de Dortu & Cie. Ce sceau était encore inconnu des chercheurs suisses.

Il représente deux hommes se serrant la main; ils posent chacun le pied droit sur un serpent. Une devise éclaire le sens de cette image: L'amitié Triomphe De l'Envie.

8. La fin de l'importation massive de Wedgwood est indiquée par une lettre de Dortu & Cie. portant la date du 23 octobre 1802. Cette lettre accompagne l'envoi d'une traite de £ 54.7.4.

> « dont il vous plaira nous débiter pour solde de tout compte avec vous... En attendant l'occasion de renouer ensemble quelques relations. Nous avons l'honneur de vous saluer.
>
> Dortu & Cy (sic.»[1])

Quant à la tentative de reprise des relations en 1811, elle fut sans doute entravée par le blocus d'Angleterre qu'avait ordonné Napoléon, et le blocus continental par lequel celle-ci avait répliqué. Un document de Nyon révèle en effet que Dortu et Cie. attendaient «avec une grande impatience» «le sort politique qui nous est destiné». L'Angleterre ne devait en effet laisser partir de ses produits pour le continent que s'ils ne pouvaient être d'aucune utilité pour l'empereur.

Elles sont piquantes ces quelques lumières sur l'importation des terres de Wedgwood, si ravissantes et si prisées, en Suisse. Leur présence chez nous est donc due pour une bonne part à Dortu et ses divers collaborateurs commerciaux.

(Droits réservés.)

[1]) Elle est datée par erreur de 1814 dans l'article du précédent bulletin; en 1814, la société Dortu et Cie., à Nyon, n'existait plus.

Druck: Theodor Kestenholz, Basel — Klischees: Hügin & Sprenger, Basel